

anciens auront progressé. Quoiqu'il en soit, il est hors de doute, que le p. Van Damme a contribué par cet article à faire avancer les recherches dans un domaine si instructif où il s'agit de déterminer les bases objectives des grandes Congrégations canoniales fondées et organisées au douzième siècle.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

GADILLE (Jacques), *Guide des archives diocésaines françaises*. Lyon, Centre d'histoire du catholicisme, 1971. In-8° (18 cm), 167 p.

Avec l'appui du Secrétariat de l'épiscopat, M. Gadille a lancé en 1964 une enquête sur les fonds d'archives de chaque évêché, et il nous présente ici les résultats de cette enquête.

A vrai dire, on a un peu l'impression d'un puzzle. Certains diocèses ont gardé des archives anciennes (Sées a des registres de visites et des registres d'insinuations dont les plus anciens remontent à 1558; Angoulême a des registres d'ordinations de 1587 à 1603 ...), mais la plupart des diocèses n'ont de séries complètes que pour les XIX^e et XX^e s. et encore ... Quant au classement de ces archives, il est, lui aussi, des plus disparates, chaque diocèse ayant adopté le cadre qui lui paraissait le meilleur, et peu ayant commencé d'établir une concordance entre leur classement local, et celui en dix-sept séries recommandé par une circulaire du Secrétariat de l'épiscopat en date du 14 novembre 1961.

L'ouvrage comprend d'abord une introduction posant les principes, puis une partie synthétique où l'A. expose ce que ces archives peuvent apporter, d'après les six grandes rubriques dans lesquelles son enquête demandait que l'on regroupât les documents : A. sociologie du clergé et du peuple chrétien ; B. organisation diocésaine ; C. enseignement ; D. spiritualités et œuvres ; E. congrégations religieuses ; F. histoire générale. Mais évidemment, c'est la deuxième partie, analytique, qui est la plus étendue, puisqu'on y trouve, diocèse après diocèse (à l'exception de Chambéry, Fréjus-Toulon et Tarentaise), suivant les six grandes rubriques précitées, ce que contiennent ces archives diocésaines. A la fin, viennent des tableaux et cartes, résumés de ce que l'on a trouvé précédemment.

On peut faire des critiques à ce petit *Guide*. Il y a de nombreuses coquilles sur le plan de la typographie. Sur le plan de l'œuvre elle-même, on ne voit pas très bien ce qui est archives proprement dites, ce qui est livres ou revues, ce qui est conservé dans les évêchés ou ce qui a été versé aux archives départementales (le plus souvent faute de place). On aurait également souhaité trouver l'adresse exacte, le numéro de téléphone et les heures d'ouverture de ces dépôts.

Tel qu'il est, ce petit *Guide* rendra beaucoup de services : il donne déjà beaucoup de renseignements, et l'on ne peut que souhaiter une seconde édition améliorée, où des astuces typographiques élémentaires viendront aider le lecteur dans sa recherche.

Il faut remercier M. Gadille de nous avoir donné cet ouvrage. Se lancer dans une telle œuvre, était déjà beau. Ce *Guide* a été conçu comme la première pierre d'une *Introduction aux études d'histoire ecclésiastique locale* refondue et remise à jour. Il a désormais sa place, même s'il ne les égale pas en précision, à côté des répertoires et inventaires sommaires de nos archives départementales. Souhaitons qu'il soit rapidement suivi de Guides des archives des abbayes et congrégations. Alors on pourra commencer à avoir une vue moins imparfaite des sources encore inconnues de l'histoire religieuse de France.

Xavier LAVAGNE D'ORTIGUE.

P. LALLEMAND - M. NOEL, *Pont-à-Mousson*. 156 pp. 1968. Ed. : Centre Culturel. Pont-à-Mousson.

La ville de Pont-à-Mousson, en Lorraine (France), à mi-chemin entre Metz et Nancy, possède une très riche histoire. Histoire du passé; aussi, heureusement, histoire contemporaine. Dans le beau livre, que nous présentons dans nos *Analecta* (beau livre, aussi bien quant à son contenu littéraire, que quant à sa présentation particulièrement réussie), deux auteurs nous donnent un aperçu des aspects caractéristiques de la ville dont ils traitent. Pont-à-Mousson (en latin : Mussipontum) est située sur les deux rives de la Moselle. Après avoir parlé dans ce livre des Comtes de Bar, nous y trouvons un exposé sur la ville médiévale. En 1672, Pont-à-Mousson vit ériger sur son territoire une université, dotée de plusieurs facultés, qui plus tard fut transférée à Nancy. Sous le titre : Université et la Vie conventuelle, les auteurs proposent les faits qui furent à la base de la fondation de cette université. Celle-ci vit le jour, sous forme de contre-réforme positive catholique contre la réforme protestante. Aussi bien les mérites du grand promoteur de l'université, le cardinal de Lorraine (1524-1574), que les efforts des Pères Jésuites, qui furent les organisateurs de l'université, sont bien mis en lumière. Ensuite on parle des gloires militaires de la ville; du renouveau économique de la ville. — Une place spéciale est réservée aux Prémontrés. Ceux-ci en effet, y ont exercé une grande influence. Par suite du zèle de Fr. Pseaume, prémontré, abbé et évêque de Verdun; et surtout par suite du zèle de Servais de Lairuelz; celui-ci en effet décida de transférer l'abbaye dont il était le prélat (Sainte-Marie-au-Bois) à Pont-à-Mousson; et d'y construire une nouvelle abbaye, sous le patronage de Sainte-Marie-Majeure. Les constructions de Lairuelz furent plus tard élargies et rebâties grâce aux talents et le travail d'un frère convers prémontré, Nicolas Pierson. Cette abbaye de Sainte-Marie-Majeure a survécu à toutes les bourrasques qui l'ont tourmentée. Actuellement cette abbaye est devenue un Centre Culturel. Un nombre croissant de visiteurs le fréquente. Les initiatives artistiques